

Là, il commença par lui lier solidement les mains derrière le dos ; ensuite il lui passa une corde autour de la cheville, et il attachait l'extrémité de cette corde au pied du lit.

Ceci fait, il se coucha et s'endormit.

Denis Poulailler était d'un caractère trop fier pour s'humilier jusqu'à pousser des cris et jusqu'à demander grâce.—D'ailleurs il avait la conviction que, le lendemain matin, il serait mis en liberté, après avoir reçu, peut-être, quelques taloches.

Cela n'avait rien de bien effrayant.

En conséquence il s'étendit par terre et il ne tarda guère à s'endormir à son tour.

Au point du jour, Tranquille Dragon alla prévenir les autres pêcheurs de la capture qu'il avait faite.

On délibéra sur la punition qu'il convenait d'infliger au coupable, et nous verrons dans un instant quelle fut le résultat de cette délibération.

D'abord Denis Poulailler resta attaché au pied du lit pendant toute la grand-messe, ce jour étant un dimanche.

Après la messe, Tranquille Dragon se procura un petit âne. On plaça sur cet âne le jeune garçon, en chemise, la figure tournée du côté de la croupe et les mains toujours liées derrière le dos.

On lui attachait sur la poitrine un grand écriteau de papier, sur lequel le plus savant de la bande avait tracé ces mots :

Donné au diable.

VOLEUR.

Puis, tout en le fouettant à grands coups de verges, on le promena dans toutes les rues, au milieu des hués des autres enfants.

Denis avait un front d'airain et un cœur de bronze.

Il ne laissa rien voir de ce qu'il souffrait physiquement et moralement.

Mais quand on l'eut délié et qu'il fut rentré chez son père, il s'élevait de honte et de colère.

Le lendemain, il tombait très-dangereusement malade.

III — UN ENFANT QUI PROMET

Pendant huit jours, le pauvre Denis Poulailler fut entre la vie et la mort.

Alain, désespéré, et le bon ami Bricord ne quittaient guère le chevet de son lit.

Une fièvre ardente brûlait le sang dans les veines du malheureux enfant, et c'était chose effrayante que d'entendre, dans son délire, des malédictions et des blasphèmes sortir de la bouche du jeune enfant.

Tant et de si rudes épreuves successives avaient fini par triompher de la résignation du pauvre Alain, et il en était arrivé à croire, comme tout le monde, que son pauvre fils était bien, en effet, *donné au diable*.

Enfin la nature vivace et vigoureuse de Denis triompha des efforts de la maladie.

Sa convalescence fut courte, mais sa santé physique se retrouva seule dans son état habituel ; son caractère et ses dispositions morales semblaient entièrement changés.

Le jeune garçon avait perdu sa gaieté bruyante, ses allures tapageuses.

Il était devenu sombre, taciturne, concentré en lui-même ; il s'absorbait sans cesse dans quelque pensée amère, et c'est à peine s'il répondait quelques mots interrompus lorsque Alain lui adressait la parole.

Ce n'est pas tout.

Lui pour qui le grand air, le mouvement, la liberté, le plein soleil étaient des éléments indispensables de vie, il s'enfermait tout le jour, ne sortait que la nuit, et, alors, il portait ses pas errants dans les lieux les plus déserts, dans les sentiers les plus inaccessibles des falaises.

Une nuit, Denis aperçut les fanaux d'un grand navire qui, sorti quelques heures auparavant des bassins du Havre, avait mouillé à une demi-lieue, à peu près de la baie d'Étretat pour y attendre le vent et la marée.

Il rentra aussitôt dans la demeure de son père, il y prit un manteau et quelques-uns de ces clous énormes dont se servent les constructeurs de bateaux.

Puis il se dirigea du côté de la chaumière de Tranquille Dragon, l'auteur principal de l'humiliante correction qu'il avait eu à subir.

Cette chaumière avait une seule porte et deux fenêtres.

Les fenêtres étaient ce qu'on appelle vulgairement aujourd'hui à guillotine, et si étroites qu'un homme de taille moyenne n'aurait pu y passer.

Denis ne s'en occupa point.

Il prit les longs clous dont il s'était muni et se mit en devoir de

clouer la porte de telle façon qu'il fût impossible de l'ouvrir depuis l'intérieur.

Comme il fallait ne faire aucun bruit, afin de ne point éveiller les gens qui dormaient dans la chaumière, ce travail demanda à Alain beaucoup de temps et de précautions infinies.

Il plaçait un petit tampon de linge sur la tête de chaque clou, afin d'amortir la sonorité du fer heurtant contre le fer, et il frappait à petits coups, égaux et réguliers.

Quand sa besogne fut achevée, ses doigts étaient meurtris et sanglants, mais personne n'avait pris l'éveil.

Le jeune garçon porta alors les unes après les autres, autour de la chaumière, les bottes de paille amoncelées sous un hangar qui se trouvait voisin ; puis il tira de sa poche une pierre à fusil et un couteau, et se mit en devoir de battre le briquet.

On devine son projet sinistre.

Bientôt l'amadou prit feu, une flamme bienâtre s'échappa d'une mèche soufrée, et Denis attachait cette flamme à une poignée d'herbes desséchées dont il jeta la moitié sur le toit de chaume et l'autre moitié sur les bottes de paille dressées contre la chaumière.

En moins d'une minute, un long serpent de feu léchait les murailles fragiles de ses langues rouges et aiguës.

La vengeance de *Donné au diable* était en bon train. Il s'enfuit et se mit à courir de toute sa vitesse dans la direction de la plage.

De temps en temps il s'arrêtait, il se retournait, et un sourire d'une horrible expression se dessinait sur ses lèvres, tandis qu'il regardait les flammes grandissantes de l'incendie colorer le ciel noir d'une teinte rougeâtre et sanglante.

Enfin, tout haletant de sa course rapide, il arriva sur le bord de la mer au moment où l'alarme commençait à se répandre dans le village, et où l'on entendait des cris d'épouvante et d'appel se croiser et se répondre.

Il pesa sur la corde qui amarrait un canot à quelques brasses de la plage, et, sautant dans ce canot, il coupa l'amarrure avec son couteau, prit les avirons et se mit à nager de toutes ses forces dans la direction du grand navire dont il apercevait continuellement les fanaux.

Le plan de Denis était fort simple.

Il voulait atteindre ce bâtiment, se hisser à bord en se suspendant à quelque cordage et se blottir dans un coin sombre où il fut impossible de le découvrir avant que le vaisseau, brik ou goélette, eût quitté ces parages.

Où, tout au moins, s'il ne pouvait monter à bord, il comptait s'installer dans la chaloupe que les navires traînent habituellement à leur remorque, et s'y tenir caché en attendant le jour.

Sans doute, alors, le bâtiment aurait fait beaucoup de chemin, et, certes, il ne reviendrait point sur ses pas pour remettre l'enfant à son point de départ.

La mer était unie comme une glace, et pas un souffle d'air n'en ridait la surface.

Denis avançait rapidement.

En moins d'un quart d'heure, maintenant, il devait atteindre le but de sa course.

Soudain une légère brise de terre s'éleva.

—Voici qui va m'épargner un peu de fatigue... pensa le jeune garçon.

Et, laissant là les avirons, il se mit en train de hisser la voile du canot.

La marche de l'esquif doubla de vitesse, et Denis n'eut plus aucune peine à se donner que celle de tenir la barre.

Mais voici que tout à coup il s'aperçut que des lumières passaient et repassaient à bord du navire.

Dans le calme profond de la nuit il entendit commander une manœuvre. Le grincement des cordes et le cri des poulies arrivaient distinctement jusqu'à lui.

Puis les lumières changèrent de place et s'éloignèrent sensiblement.

Le navire, profitant de la brise, venait d'appareiller et courait, vent arrière, toutes voiles dehors.

Soutenu par un espoir insensé, Denis se mit à sa poursuite.

La brise franchissait de plus en plus, et la mer devenait houleuse.

La petite barque volait, conservait rigoureusement sa distance, mais ne gagnant pas un pouce.

Deux heures se passèrent ainsi.

Le vaisseau et la barque avaient complètement gagné la haute mer, et Denis, quand il regardait du côté d'Étretat, n'entrevoyait plus au ciel les derniers reflets de l'incendie que comme une clarté vague et rougeâtre.

Peu à peu cette clarté pâlit de plus en plus et finit par devenir complètement indistincte.

La terre cessait d'être en vue, et le jour allait bientôt paraître.

En ce moment, le navire à la poursuite duquel s'acharnait Denis vira de bord et changea de direction.

(A suivre.)